

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ATILIE

LEGOUVÉ, JEAN-BAPTISTE

Tragédie — 1776

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PLACIDE	69 répliques
ATTILIE	62 répliques
ADRIEN	61 répliques
MAXIME	34 répliques
JUSTIN	29 répliques
PAULINE	12 répliques
ALBIN	7 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	37
ACTE IV	53
ACTE V	72

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Placide, Justin.

PLACIDE

Je n'osais espérer de les revoir jamais,
Ces portiques pompeux, ce superbe palais.
Quel changement, Justin ! Tu le sais, ce lieu, même
Vit réfléchir sur moi l'éclat du diadème.
Allié de Trajan, organe de ses lois, 5
Et l'ami de César, et l'arbitre des Rois,
De toutes les faveurs dispensateur unique,
J'étais environné d'un essaim politique
D'ennemis complaisants, d'humbles adulateurs.
Un revers démasqua tous ces fronts imposteurs. 10
Je tombe, l'on s'éloigne, on insulte à ma chute
Plus je suis accablé, plus on me persécute.
Dans des périls pressants, je me vois rappeler :
Les flatteurs près de moi vont tous se rassembler,
Mais un revers encor, Justin, tout m'abandonne. 15

JUSTIN

Cher Placide, quel est ce chagrin qui m'étonne ?
Le Sort n'a plus de traits à lancer contre vous :

Vingt ans d'un triste exil ont lassé son courroux.
Rome qui vous bannit, vous revoit plein de gloire,
Vous rentrez dans ses murs conduit par la victoire, 20
Et mêlant aux lauriers l'olive de la paix,
Vous vengez vos affronts par d'illustres bienfaits.
Exilé comme vous, le généreux Camille
Vint arracher aux fers sa gémissante ville ;
Comme lui, pour toujours vous reprenez vos droits. 25
Rome rougirait trop d'être ingrate deux fois.
Ô Ciel ! Combien de sang avait baigné nos plaines !
Les Barbares déjà nous préparaient des chaînes,
En vain il nous restait des milliers de soldats ;
Il fallait une tête, on n'avait que des bras. 30
Jours d'opprobre et de deuil ! Votre gloire passée
Du Romain tout à coup a frappé la pensée.
Il parle de ces temps où, sur son front altier,
Chacun de vos combats ajoutait un laurier :
Le peuple à votre exil impute sa disgrâce ; 35
Tous les coeurs aussitôt ont volé vers la Thrace,
Et ce choix qui vous rend à votre dignité,
César le prononça, Rome l'avait dicté.
À votre aspect, Seigneur, quelle chaleur rapide
À dans chaque guerrier produit presque un Placide ! 40
Le Romain sent alors tout ce qu'est un Romain ?
La gloire, la vengeance ont embrasé son sein.
Il vole aux ennemis, qui s'étonnent, qui plient ;
Il les presse, vingt fois les Daces se rallient :
Leur Roi tombe et tout cède ; et les morts entassés 45
Arrêtent du vainqueur les pas embarrassés
À peine rassuré sur sa triste frontière,
Le Dace, du Danube implore la barrière,
Et, s'il s'est ennobli par nôtre lâcheté,
Il rentre en frémissant dans son obscurité. 50
Non, tu n'oublieras point ces exploits héroïques,

Rome, et tu leur promets des honneurs magnifiques.
Adrien va paraître : il comblera vos vœux.

PLACIDE

Hé, je n'en forme aucun. Dans ces exploits heureux,
Je n'estime, Justin, que les biens qu'ils amènent : 55
Mes yeux regardent peu la gloire qu'ils entraînent,
Et tous ces vains honneurs, par l'orgueil trop brigués,
À des hommes sans nom tous les jours prodigués,
Souvent même souillés entre les mains du crime,
Ces frivoles honneurs que le vulgaire estime, 60
Je puis les mériter, et Sais les mépriser.

JUSTIN

De trop d'indifférence on va vous accuser.
Mais du moins, quand le Ciel à mes vœux vous renvoie,
Daignez ne point paraître insensible à ma joie.
Notre amitié, pour vous n'a-t-elle plus d'attraits ? 65
Autorisé jadis à lire en vos secrets,
Je vous vis, renonçant à nos lois florissantes,
Suivre du Dieu nouveau les enseignes sanglantes,
Malgré ce changement, nos coeurs étaient unis,
Je le désapprouvai, nous restâmes amis ; 70
Je gardai le silence. Et quand d'autres prétextes
Couvrirent les complots des Tubérons, des Sextes,
Lorsque la calomnie, attaquant un héros
Dont la haute fortune irritait ses rivaux,
De Trajan trop crédule alluma la colère, 75
Vous força de chercher une terre étrangère,
Je vous restai fidèle encor dans le malheur.
On le sait, votre exil m'accabla de douleur ;
Et pour vous secourir m'exposant à l'orage,
Je manquai de pouvoir, sans manquer de courage. 80

PLACIDE

À tous les sentiments mon coeur n'est point fermé,
Je connais l'amitié ; j'aime et veux être aimé,
Cher Justin : il est vrai, ta tendresse sincère
D'un empressement feint n'eut point le caractère,
Et lorsqu'aux faux amis je me vis immolé, 85
Arrosé de tes pleurs, je partis consolé.
Tu me suivais, Trajan te retint, et peut-être
Tes soins m'auraient rendu l'estime de mon Maître,
Si ce Dieu qui voulait m'éprouver, m'affermir....
Mais d'un funeste exil lassons-nous de gémir.... 90
Que ne le puis-je, ô Ciel ! Occupé de ma gloire,
De mes maux que ne puis-je étouffer la mémoire !
Ah ! L'on me loue, on m'aime, on m'envie, on me craint.
Qu'importe à ma douleur ; Personne ne me plaint.

JUSTIN

Qu'entends-je ? Et quels malheurs faut-il que je déplore ? 95
Quand tout doit vous flatter, vous gémissiez encore.
Je tremble. Vos enfants, votre épouse ...

PLACIDE

Ah ! Justin !

JUSTIN

Seraient-ils morts ?

PLACIDE

Hélas ! 100

JUSTIN

Ô désastre ! Ô destin !

PLACIDE

Peins-toi mon désespoir. Jusqu'alors intrépide,
J'avais vu s'écrouler d'une chute rapide
De ma vaine grandeur l'édifice orgueilleux.
J'avais vu triompher des rivaux furieux. 105
Ma fermeté vit tout, et n'en fut point émue ;
Mais sous ces derniers coups elle fut abattue.
Las du jour, de moi-même, abhorrant l'Univers,
Je courus me cacher dans le fond des déserts.
Là, déjà la raison, le temps, et plus encore 110
Les ordre souverains de ce Dieu que j'adore,
Sans bannir de mon coeur les ennuis, les regrets,
De ma douleur première affaiblissaient les traits.
Les Députés de Rome ont troublé mon asile.
Je reviens ; et l'aspect : de cette ingrate Ville, 115
Mes antiques foyers... ces enceintes, la Cour,
Tous ces lieux, où les miens s'offraient à mon amour
Des biens qui me flattaient me retraçant la perte,
Font saigner de ce coeur la plaie encore ouverte.
Déplorable famille ! Ô sang infortuné ! 120

JUSTIN

Vous me voyez, Seigneur, attendri, concerné :
Hélas ! De vos enfants l'image m'est présente.
Nés du sang des Trajans, leur noblesse éclatante,
Votre gloire, nos vœux eussent fait leur bonheur.
Et leur mère... je crains, d'aigrir votre douleur, 125
Trajane, exemple heureux de vertus et de grâces,
Qui d'un époux proscrit voulut suivre les traces...

PLACIDE

Avant qu'en mon exil elle me rejoignît,
Dans sa route, Justin, le trépas l'atteignit.
Quel caractère affreux marque mes infortunes ! 130
Tu vas entendre, Ami, des horreurs peu communes
Trajane m'amenait deux filles et trois fils,
Tu t'en souviens la mort, la mort... Ah ! je frémis...
Frappe à coups redoublés ma nombreuse famille.
Il ne me restait plus qu'un fils et qu'une fille. 135
Etais-je trop heureux de les voir conservés ?
Pour des fléaux plus grands tu les as réservés,
Ô Dieu ! Qui de ton trône, entends ; ma voix plaintive.

JUSTIN

Ronfermez, cher Placide une douleur trop vive.
L'Empereur vient à vous : dans ce jour glorieux, 140
Ce serait l'offenser de gémir à ses yeux.

SCÈNE II

Adrien, Placide, Maxime, Justin, Gardes.

ADRIEN

C'est donc là ce Guerrier, ce Romain respectable,
Des jeux de la fortune exemple mémorable :
Placide, notre appui, si grand par vos exploits
Plus grand par vos malheurs, c'est donc vous que je vois. 145
Que n'ai-je pu hâter cette heure fortunée !
Trajan régnoit : et moi, dans ma première année,
J'ose de son oubli rendre grâce aux destins ;
Votre bonheur devient l'ouvrage de mes mains.

PLACIDE

D'un Prince que j'aimais, j'honore la mémoire, 150
 Seigneur, et son erreur n'altère point sa gloire.
 Mais j'ai pu vous servir, j'ai rempli mes souhaits.
 Heureux ! Si me jugeant sur mes faibles succès,
 D'un soupçon qui flétrit une foi toujours pure,
 Votre équité, Seigneur, démêle l'imposture. 155

ADRIEN

Que me faut-il de plus ? Mon Peuple est soulagé :
 Le Rebelle est soumis, Adrien est vengé.
 Aux yeux de l'Univers une victoire illustre
 De ma gloire ternie a réparé le lustre
 Seul vous, avez tout fait, ma voix l'a publié : 160
 Vous étiez dans mon coeur déjà justifié.
 Je sais que votre nom, l'effroi de la Judée ?
 De Titus par vos coups la valeur secondée,
 Votre heureux Consulat, la faveur de Trajan,
 Armèrent contre vous le lâche courtisan. 165
 Des délateurs enfin bravez le cri perfide :
 Leur règne est expiré, c'est le jour de Placide.
 Que tous vos ennemis, à vos pieds abattus,
 Malgré leur haine, au moins, respectent vos vertus :
 Qu'ils sachent qu'un Romain qu'ils osaient méconnaître, 170
 Est de tous les Romains le plus digne de l'être :
 Soyez de mes bienfaits comblé dès ce moment ;
 Vos dignités seront leur premier châtiment.

PLACIDE

Je fus persécuté, sans doute ; et leur envie
 Par les maux qu'ils m'ont faits devrait être assouvie. 175
 Mais l'eussiez-vous pensé ? Moins agités, mes jours,

Dans cet exil si long, y prenaient un libre cours.
 J'étais à moi, Seigneur ; et dans ma solitude,
 De l'oubli des humains je faisais mon étude.
 Privé de tout, au moins je ne connoissais plus, 180
 Ni les soins importuns , ni les vœux superflus.
 Sous, le débile toit d'un feuillage fragile,
 Plus, que sous les lambris, je reposais tranquille ;
 Et dans ce calme enfin puisant la paix du coeur,
 Au lieu, de vains trésors, j'avais le vrai, bonheur. 185

ADRIEN

Un ciel plus beau, Placide, aujourd'hui vous éclaire
 Aux vœux les plus hardis portez votre âme altière,
 Vous serez étonné de votre propre éclat.
 Jadis, pour consacrer un illustre combat,
 Nos pères du Triomphe établirent l'usage ; 190
 Solennité brillante, où le noble assemblage
 De la pourpre, de l'or, des lauriers, des drapeaux,
 La marche du Sénat, les aigles, les faisceaux,
 Des captifs consternés, les dépouilles flottantes,
 Les Rois chargés de fers, leurs femmes gémissantes, 195
 Tout l'immense concours d'un Peuple admirateur,
 Égalaient presque aux Dieux l'heureux Triomphateur,
 Qui, le front couronné sur son char de victoire,
 Couvrait tous les Romains des rayons de sa gloire.
 Ce spectacle pompeux, rarement les Césars 200
 Ont permis que du Peuple il frappât les regards ;
 Il semblait à leurs yeux intercepter peut-être
 L'hommage et les honneurs réservés pour le Maître,
 Mais je crois qu'il ne peut, en flattant la valeur,
 Qu'embraser nos Guerriers d'une nouvelle ardeur. 205
 Qu'il revive aujourd'hui dans sa splendeur première,
 Placide, c'est le prix qu'Adrien vous défère.

PLACIDE

Quoi, Seigneur !

ADRIEN

Je veux plus, écoutez mon projet :
Je n'en puis faire trop pour mon premier Sujet ; 210
Je veux qu'à mon bonheur votre gloire s'allie.
À Sabine je fais succéder Attilie.
Un politique hymen vit captiver mes vœux ;
Je suis libre : l'amour forme ces nouveaux noeuds.
Je n'ai dû, quand sur nous éclatait la tempête, 215
Ni donner d'un hymen le spectacle et la fête,
Ni même combattant des refus affectés,
D'une amante exiger des vœux précipités.
Tout est calmé par vous ; par vous enfin je règne,
Le temps n'exige plus que mon cœur se contraigne, 220
Et d'un hymen si cher hâtant l'heureux moment,
L'empereur doit songer à couronner l'amant.
Au Temple dans ce jour je conduis Attilie.
Vous, cher Placide, après votre marche accomplie,
Quittant ce char pompeux déjà dressé pour vous, 225
Aux pieds des Immortels vous vous joindrez à nous.
Là ces drapeaux, ces dards, ces armes glorieuses
Qu'au Dace ont arraché vos mains victorieuses,
Monuments jusqu'ici placés dans ce Palais,
Seront aux murs sacrés suspendus pour jamais. 230
Là le sang confondu d'une double victime,
Dans un seul sacrifice auguste et légitime,
Va faire hommage aux Dieux de vos succès flatteurs,
Et sur mon hyménée attirer leurs faveurs.

PLACIDE

De ce grand appareil d'une gloire inouïe, 235
Une âme ambitieuse a droit d'être éblouie.
Mais ce faste, où César voudrait m'associer,
S'il doit m'enorgueillir, doit aussi m'effrayer.
Du Monarque au sujet mesurez la distance.
Je redoute, Seigneur, tant de magnificence. 240
Il est bien d'autres prix ; le plus noble de tous
Est de combattre encore ou de mourir pour vous.
Daignez me dispenser...

(À Justin.)

ADRIEN

À tant de modestie
Tant de vertu jamais ne se vit réunie ; 245
Et ce refus si beau d'un bienfait mérité
Justifie à mes yeux ma générosité.
Mais montrez qu'un grand coeur, toujours plein de noblesse,
Triomphe sans orgueil, s'il souffrit sans faiblesse.
Va, cours porter mon ordre. 250

PLACIDE

Ami, que faites-vous ?
Non, je n'y souscris pas ; non, et le Ciel jaloux...

JUSTIN *(à Adrien)*

Seigneur, puis-je parler ? Si vous daignez m'en croire,
Vous avez satisfait aux soins de votre gloire.
Vous offrez, il suffit ; c'est un bienfait de plus 255
D'une offre qui déplaît de souffrir le refus...

(À Placide.)

(À Maxime.)

(Adrien sort.)

ADRIEN

Pars.

Vous, cédez enfin. Si l'honneur semble extrême,

Je le dois à Placide, à l'Empire, à moi-même.

Je le laisse en tes mains. Fais rendre avec éclat

260

Tout ce qu'on doit, Maxime, au vengeur de l'État.

Prends soin en même-temps d'avertir Attilie.

Rome m'appelle ailleurs. Parle, presse, supplie,

Commande : fais qu'enfin, reconnaissant, heureux,

Je remplisse en ce jour mon devoir et mes vœux.

265

SCÈNE III

Maxime, Placide.

PLACIDE

Qu'exige-t-on de moi ? Que j'aille au Capitole

D'un tribut sacrilège honorer une idole ?

N'ai je donc combattu que pour autoriser

Le culte de ces Dieux que je dois mépriser

Ah ! J'appris à remplir des ordres légitimes :

270

Mais ma soumission ne se doit point aux crimes.

Je me trompe, ou je touche à mon dernier écueil,

Et ce char triomphal deviendra mon cercueil.

MAXIME

Respectable Vainqueur, l'Empereur vous honore.

PLACIDE

D'un triomphe honteux, d'un bienfait que j'abhorre.

275

MAXIME

Le plus grand des mortels, Placide... est un Chrétien !

PLACIDE

Oui, Seigneur, vous pouvez en instruire Adrien.
De son accueil flatteur la douceur excessive
A mis un juste frein à ma langue captive ;
Mais alors qu'il commande, un Chrétien sur ce point
Sans sortir du respect, parle et ne fléchit point.

280

MAXIME

Pour un homme moins grand ce nom, serait funeste.
Je l'avoue ; Adrien le craint et le déteste.
Mais de votre valeur les effets sont trop beaux
Et Placide Chrétien est toujours un héros.
Croyez-moi cependant, il en est temps encore ;
Votre culte est secret ; prenez soin qu'on l'ignore
Et si vous rejetez les dons qui vous sont dûs,
Près d'un maître du moins colorez-vos refus.
Un prétexte innocent peut conjurer l'orage.

285

290

PLACIDE

La feinte trop souvent est d'un coupable usage,
Et mon trouble bientôt aux yeux de l'Empereur

Tracerait sur mon front le secret de mon coeur.
À Trajan j'avais pu dérober ce mystère :
Alors il suffisait aux Chrétiens de se taire. 295
Moins grand, son successeur les recherche avec art,
Les découvre avec joie et les juge au hasard.
Qu'ai-je à craindre ? La mort. Et pourquoi m'y soustraire ?
Mes malheurs et ma Loi me la rendent trop chère.
Je ne la fuirai point, lorsqu'elle vient s'offrir. 300
J'ai su vaincre pour Rome, et j'y saurai mourir.
Hélas ! Des noeuds jadis m'attachaient à la vie.
Ils sont rompus.

MAXIME

Vivez, Seigneur, pour la Patrie.

(Il sort.)

PLACIDE

César prononcera : quelque soit son pouvoir, 305
Je saurai soutenir ma gloire et mon devoir.

SCÈNE IV

MAXIME

Haïssez-vous une âme et si belle et si pure,
Dieux ! puis-je le penser ? Ma raison en murmure :
Protecteurs des vertus, si des siennes jaloux,
Vous condamnez Placide, il est plus grand que Vous. 310
Qu'il a su me toucher ! Dès que j'ai vu ce Sage,
De tous mes sentimens il a reçu l'hommage.
Ô charme séduisant ! Vertu, fille du Ciel !

Tel est sur tous les coeurs ton empire immortel.
Dois-je instruire Adrien ? Non, ce héros sincère 315
Dévoilera trop tôt un dangereux mystère.
Ah, je tremble pour lui, que César furieux...
Mais quoi ! S'il se soumet, s'il obéit.... Grands Dieux !
C'en est fait : dès ce jour, adorable Attilie,
Dès ce jour je vous perds, un noeud cruel vous lie, 320
Un noeud que vous craignez, un noeud dont je frémis
À cacher son ardeur mon coeur s'était soumis.
Deviez-vous l'ignorer ? Hélas ! Et dois-je encore
Vous porter l'ordre affreux d'un rival que j'abhorre ?
Quel parti suivre enfin ? Dans mon coeur divisé 325
Sur un projet s'élève un projet opposé.
Ah ! Servons mon amour et ménageons Placide.
Du moment de l'hymen le triomphe décide :
Annonçons ses refus ; mais cachant ses erreurs,
Sans hâter sa disgrâce, éloignons mes malheurs. 330

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Attilie, Pauline.

ATTILIE

Cesse de me vanter l'éclat du diadème :
De trop près mes regards ont vu du rang suprême
Et les trompeurs attraits et les tourmens réels.
Cent fois j'ai partagé ces chagrins si cruels
Qu'en secret dans mon sein vient déposer Sabine. 335
C'est peu de ces douleurs, on trame sa ruine ;
Le volage Adrien, par un sanglant affront,
Du bandeau des Césars veut dépouiller son front.
Fixerait-il pour moi, dans des ardeurs nouvelles,
De ses feux passagers les erreurs infidèles ? 340
Ai-je pour l'arrêter de plus touchants appas ?
Et s'il paraît m'aimer, ne l'adora-t-il pas ?
Mais de tant de beautés qu'on voit briguer sa flamme,
Je veux que tous les traits s'émoussent sur son âme,
Que libre de changer, mais confiant dans sa foi, 345
Ses yeux fermés ailleurs ne s'ouvrent que sur moi :
Ah ! Pourrais-je trahir ma tendre bienfaitrice ?
Par un crime acheter le nom d'Impératrice ?
Du reste des mortels respectée à ce prix,
Je serais pour moi-même un objet de mépris. 350

Sabine est tout pour moi. Ravie aux fers du Dace,
Et conduite à ses yeux des cousins de la Thrace,
Du jour qu'en mon berceau j'ai pu fixer son choix,
Quelle main m'a portée au rang ou tu me vois ?
Et sa tendresse, hélas ! lui deviendrait fatale !
Dis-moi, sans ses bienfaits serais-je sa rivale ?

355

PAULINE

Non : mais son sort, Madame, enfin n'est plus douteux,
Et son superbe époux s'échappe de ses noeuds...

ATTILIE

J'espère encor, Pauline, et sa vertu sans doute
Du coeur de cet époux peut retrouver la route.
Son titre est sûr au moins : pour tout dire en un mot,
Nièce du grand Trajan, le Sceptre fut sa dot.
Du dépôt le plus saint ravisseur infidèle,
La pourra-t-il chasser d'un trône qu'il tient d'elle ?
Quand de sa honte enfin je verrais tout l'apprêt,
Non, jamais cette main n'en signera l'arrêt :
Jamais d'un tel forfait l'instrument, la complice,
Je ne veux d'un ingrat partager l'injustice.
Qu'il ne se porte pas à cette extrémité.
Tu connAis de mon coeur la sévère fierté ;
Tu Sais que du devoir esclave scrupuleuse,
Et souvent dans mon zèle ardente, impétueuse
Mon âme en un instant parcourt tous les excès.
S'il osAit d'un tyran concevoir les projets...

360

365

370

PAULINE

Loin de vous ce transport peut-être illégitime.
Mais je respecte enfin votre effort magnanime,

375

Madame, et plus le trône étale de splendeur,
Et plus de vos refus j'admire là grandeur.

ATTILIE

Tu m'applaudis, Pauline !... Et si je m'interroge,
Je suis à mes regards bien peu digne d'éloge. 380
Le plus beau sentiment n'est-il point corrompu ?
Ah ! Lâche, ma faiblesse aura fait ma vertu.
Apprends ce que je dois me cacher à moi-même.
Oui, ce coeur si confiant, que blesse un Diadème,
Qui vantait son devoir, que tu crois généreux, 385
Serait peut-être ingrat, s'il n'était amoureux...
Mais je m'avis trop ; non, cet amour, Pauline,
Ce malheureux amour m'est moins cher que Sabine,
Et l'orgueil et le temps le pourraient étouffer,
Sans que de mes refus César pût triompher. 390

PAULINE

Je n'en doutai jamais, à la reconnaissance
De ces nobles dédains vous devez la confiance.
De ces feux cependant que vous croyez secrets
J'ai connu la naissance et suivi les progrès ;
Vous gardiez le silence, et je devais me taire. 395
Aujourd'hui puis-je enfin vous parler sans mystère ?
Madame, pardonnez à ma sincérité.
L'objet pour qui je vois votre coeur agité,
Cet objet si chéri, c'est Maxime...

ATTILIE

Maxime ! 400

PAULINE

Lui-même ; et sous ses pas vous creusez un abîme.
Quels noms près d'Adrien ! Rival et confident !

ATTILIE

Qui l'en instruira ?

PAULINE

Vous. L'amour est imprudent.
Moi-même je l'ai vu. Serait-il un mystère, 405
Madame, pour des yeux qu'un autre amour éclaire ?
Non, oubliez Maxime, étouffez aujourd'hui
Un feu pour vous funeste et coupable pour lui.
Il semble, si j'en veux croire une voix secrète,
Qu'à le nourrir, ce feu, mon destin me soumette; 410
Ne nous alarmons point, Pauline, pour ses jours :
Sa victoire est cachée et le sera toujours,
L'ingrat ne saura point interpréter mes larmes.

PAULINE

Puisqu'il est insensible...

ATTILIE

En a-t-il moins de charmes ? 415

PAULINE

Mais peut-il à vos yeux effacer Adrien ?
Connaissez-vous son sang ?

ATTILIE

Connais-je donc le mien ?
Dans tous mes sentimens quelque délicatesse
Semble de ma naissance assurer la noblesse ; 420
Mais si mon coeur altier m'en flatte et s'applaudit,
Ce qu'il ose me dire, à moi seule il le dit.
Peut-être en sa faveur Maxime a plus de preuves.
Si d'un injuste opprobre il souffrit les épreuves,
Si les fers ont touché sa généreuse main, 425
Mon amant, on le sait, naquit libre et Romain,
Et suivant de Trajan la dernière conquête,
Du Monarque du Tibre il garantit la tête.
La faveur de César en fut le juste prix...
Aux malheureux enfin dois-je donc des mépris ? 430
Hélas ! Mon premier sort fut l'image du vôtre,
Cher Maxime, et nos coeurs semblaient faits l'un pour l'autre
Je l'aperçois..... ô Ciel ! Combien m'éprouves-tu ?

SCÈNE II

Maxime, Attilie, Pauline.

MAXIME

Les Dieux justes enfin couronnent la vertu,
Madame, et l'Empereur, à ces sermens fidèle, 435
Au Trône des Césars aujourd'hui vous appelle.
L'Univers est tranquille, Adrien à son tour,
Veut ; ainsi que sa gloire, assurer son amour ;
Et dans ce jour pompeux où sa main magnifique
Récompense l'auteur de cette paix publique, 440
Il voit, pour lui, pour vous ; des présages heureux !
Il emprunte ma voix pour vous offrir ses vœux ;

Et lui-même bientôt plein du feu qui l'inspire....

ATTILIE

Ainsi je dois ma perte, au salut de l'Empire.....

Et vous, Seigneur, et vous, trop sûr de m'irriter,

445

À ce fatal hymen vous venez m'inviter !

Hé quoi ? Pour m'annoncer et ma mort et son crime,

L'Empereur n'avait-il que la voix de Maxime ?

(À part.)

MAXIME

Madame....

Ce transport m'étonne et m'interdit

450

Qu'en dois-je présumer ?

ATTILIE *(à part)*

En aurais-je trop dit ?

MAXIME

Madame, j'obéis ; mais cet ordre funeste,

Celui qui vous l'apporte, avec vous le déteste....

ATTILIE

Vaine et fausse pitié ! Si vous plaigniez mon sort,

455

Au soin de l'adoucir vous deviez quelqu'effort.

Qu'avez-vous fait pour moi ?

MAXIME

Que pouvais-je, Madame ?

ATTILIE

Vous pouviez d'Adrien combattre au moins la flamme ;
 Lui montrer qu'à ses vœux toujours je résistais, 460
 Si ce n'était assez, que je les détestais ;
 De ses premiers serments lui rappeler la force,
 Et l'horreur du parjure, et l'éclat d'un divorce,
 Et du sang de Trajan les respectables droits,
 Caresser son orgueil en condamnant son choix, 465
 Peindre une épouse au sein de l'opprobre et des larmes ;
 À mes faibles appas opposer tous ses charmes ;
 De ma naissance enfin montrer l'obscurité,
 Et pour mon intérêt trahir ma vanité.

(À part.)

MAXIME

Moi, Madame ! Pour vous, feindre un mépris coupable 470
 De ce honteux effort m'avez-vous cru capable ?
 Ô Ciel ! Était-ce à moi d'abaisser vos attraits ?
 Qu'elle pénètre mal mes sentiments secrets !
 Je l'avourai pourtant : sans blesser votre gloire,
 À vos yeux j'ai tenté d'enlever leur victoire : 475
 Leur charme est trop puissant ; j'ai tout osé sans fruit,
 Et ce que j'avais fait, un regard l'a détruit.

ATTILIE

Mais j'ai cru que du Prince adorant la faiblesse,
 Vous-même aviez nourri sa fatale tendresse.
 J'ai cru qu'un courtisan, qu'un confident zélé... 480

MAXIME

Quels reproches ! Quels coups ! Que j'en suis accablé !
Quoi ? Moi ! De mon Rival j'entretenais la flamme !

ATTILIE

Votre rival ! Qu'entends-je ?

MAXIME

Il est trop vrai, Madame ;
Ma raison cède enfin au pouvoir de mes feux. 485
Vos froideurs, mon respect, un devoir rigoureux,
Irritaient mon ardeur, mais la rendaient muette.
De mon propre rival j'ai paru l'interprète.
Pour servir ses projets, Dieux ! qu'il m'en a coûté !
Mais j'avais de vous voir l'heureuse liberté ; 490
Je pouvais plus souvent vous parler, vous entendre.
Hélas ! C'était trop peu pour l'amant le plus tendre,
Pour un infortuné c'était un sort bien doux.
L'amour plus qu'Adrien me ramenait vers vous :
Et tandis que sa voix prononçait, je vous aime, 495
Mon coeur dans le secret le prononçait lui-même.
Vous ne m'entendiez pas. Mais vos refus pour lui
Mêlaient un peu de joie à mon funeste ennui.
Le malheur d'un rival consolait ma disgrâce,
J'espérais, sans comprendre, où tendait mon audace, 500
C'en est fait. Je n'attends qu'un horrible avenir.

ATTILIE

Que m'avez-vous appris ?

MAXIME

Vous devez m'en punir.
Vengez-vous.

ATTILIE TENDREMENT

Me venger !...

505

MAXIME *(se jetant aux genoux d'Attilie)*

Je me livre à la joie.

ATTILIE

Non : voyez l'infortune où nous sommes en proie.
Vous m'aimez... Je vous aime , et sans espoir tous deux,
Nous trouvons la douleur dans les plus doux aveux.

MAXIME

Ah, Madame !

510

ATTILIE

Ah, Seigneur !

MAXIME

Heureux jour !

ATTILIE

Sort barbare.

MAXIME

L'amour nous unit donc.

ATTILIE

Le Destin nous sépare.

515

MAXIME

Le Destin nous sépare ! Il est vrai, sa rigueur.
À peine d'un instant me laisse la douceur.
Je vous ai pu toucher, vous daignez me le dire,
Madame, et ce bonheur m'enchanté et me déchire.
Vous avez à choisir entre un trône et mon cœur.
S'il vous faut accepter la couronne.... Ô douleur !
Un désespoir mortel est tout ce qui me reste.
Si vous la refusez, mon amour trop funeste,
Immole votre gloire à mes seuls intérêts ;
Il vous coûte un Empire, à moi mille regrets.
Il nous livre au courroux d'un maître inexorable.
Tel est de cet amour le sort inévitable.

520

525

PAULINE

Madame, on vient.

MAXIME

C'est lui. C'est l'Empereur.

ATTILIE

Ô Dieux ! Dérobons nos secrets et mon trouble à ses yeux.

530

SCÈNE III

Adrien, Attilie, Maxime, Pauline.

ADRIEN

Madame, vous, fuyez ! Vous semblez interdite !

ATTILIE

Et n'expliquez-vous pas et ma crainte et ma fuite ?
Ai-je dû soupçonner qu'aujourd'hui malgré moi,
Je vous verrais, Seigneur, disposer de ma foi ?
Je vais pleurer vos feux et cacher mes alarmes.

535

ADRIEN

Quoi, Madame ?...

SCÈNE IV

Adrien, Maxime.

ADRIEN

Elle sort. J'ai vu couler des larmes,
D'une vive douleur j'ai vu son cœur frappé.
Hé quoi ? Jusqu'à ce jour me serais-je trompé ?
Ses refus s'annonçaient sous des traits moins sensibles.
Sont-ils donc bien réels ? Seraient-ils invincibles ?

540

MAXIME

Le cœur n'obéit pas, vous le savez, Seigneur ;
La force le révolte, il cède à la douceur.

ADRIEN

Que peut me reprocher cette âme trop altière ?
Que n'étais-je en effet moins tendre et plus sévère ?
Je l'aime, mais je règne ; et malgré ses appas,
Adrien à ses pieds ne s'abaissera pas.
Ah ! Pour elle je n'eus que trop de déférence.

545

MAXIME

À Sabine elle doit de la reconnaissance.

ADRIEN

Elle en doit plus à qui daigne la couronner ;
Et toute amitié cède à l'honneur de régner.
Quoi ? De mon faible cœur le malheureux délire
Pour elle oubliant tout, met à ses pieds l'Empire :
Et l'ingrate me brave ! Et quels sont donc ses vœux ?
Un soupçon s'offre à moi... Non ; il est trop affreux.
Non : Je n'ose penser qu'un autre amour l'engage.
Maxime, tu frémis... Tu retiens mon outrage.
Moi, j'aurais un rival ! Un imprudent sujet
Aurait pu de mon choix me disputer l'objet !
Je veux la voir, l'entendre, apprendre de sa bouche
Le motif odieux d'un refus si farouche ;
Et de ses vains détours perçant l'obscurité,
Jusqu'au fond de son cœur chercher la vérité.

550

555

560

SCÈNE V

Adrien, Maxime, Albin.

ALBIN

Placide vous demande un moment d'audience, Seigneur.

ADRIEN

Ah ! Quel obstacle à mon impatience !...
Qu'il se présente. Allez. Jamais un Empereur
N'a de la liberté pu goûter la douceur.

565

SCÈNE VI

Adrien, Placide, Maxime.

PLACIDE

Seigneur. j'ose me plaindre. Aux portes Quirinales,
J'ai vu qu'on préparait les pompes triomphales.
N'êtes vous pas instruit...

570

ADRIEN

Que je suis, malheureux !
Maître du monde entier, tout résiste à mes vœux.
Il est donc vrai, Placide, et ma bonté vous blesse.
Mais de votre vertu dépouillez la rudesse
J'ai parlé ; qu'il suffise. Il faut me respecter.

575

PLACIDE

Apprenez tout, Seigneur, et daignez m'écouter.

Quand j'ai de ma Patrie embrassé la défense,
Mon coeur dans son devoir trouvait sa récompense.
Soldat sans intérêt, vainqueur sans vanité,
580 Vos dons de mes exploits blessaient la pureté.
Malgré ces sentimens, d'autres raisons plus justes,
M'auraient fait respecter vos volontés augustes ;
Et Rome m'aurait vu, sur un char orgueilleux,
Triomphant des mortels, rendre hommage à ses Dieux.
585 Mais un Maître cent fois plus grand, plus redoutable,
Un Maître, des humains Monarque véritable,
Qui peut dans cet instant, par un jeu de ses mains,
Ébranler, renverser l'Empire des Romains :
Ce Maître qui vous donne et le Trône et la vie,
590 S'offenserait, Seigneur, de ce triomphe impie.

ADRIEN

Expliquez-vous. Quel est ce Maître impérieux ?
Au dessus d'Adrien je ne vois que les Dieux ;
Et de ces Dieux enfin vos succès sont l'ouvrage.
Qui d'entre eux peut jamais en rejeter l'hommage ?

PLACIDE

Que ces Dieux délaissés, que leurs temples détruits... 595

ADRIEN

Qu'ai-je entendu ? Placide !

PLACIDE

Apprenez qui je suis. Je suis Chrétien.

ADRIEN

Vous !

PLACIDE

Moi. Daignez mieux me connaître.
Je suis Chrétien, Seigneur, et fais gloire de l'être.

600

ADRIEN

Vous Chrétien ! Vous à qui j'offrais mon amitié,
À tout ce que je hais vous êtes donc lié !

PLACIDE

Que l'équité, Seigneur, étouffe cette haine.

ADRIEN

À cet infâme aveu, je m'en rapporte à peine.
Quoi ! Vous, Placide, vous, dont le coeur généreux
Semblait de l'honneur seul sentir les nobles feux ;
Si sage dans la paix, et si grand dans la guerre,
De ces obscurs humains dont j'affranchis la terre,
Vous avez pu grossir le méprisable amas !
Vous osez adopter leur nom, leurs attentats !
Désormais je vous crains. Membre d'un corps rebelle,
Ami des factieux, serez-vous seul fidèle ?
Ah ! Pourquoi veniez-vous secourir Adrien ?
Pour soutenir l'État, n'était-il qu'un Chrétien ?

605

610

PLACIDE

Quand vous avez cueilli les fruits de ma victoire,
Vous en pouvez, Seigneur, détester la mémoire,

615

Mais témoin de mon zèle, et Vainqueur par mon bras
 Au moins par vos soupçons ne m'avilissez pas.
 Un Chrétien dans son Prince honore son Dieu même,
 Fuit l'erreur des Césars, défend leur diadème ; 620
 Souffre leur injustice, et soldat généreux,
 Par eux persécuté, donne son sang pour eux.
 Oui, ma loi, des vertus est une école auguste.
 Parmi vous, je le sais, je ne suis point injuste,
 La vertu trouve aussi de zélés spectateurs. 625
 Mais vos Dieux valent moins que leurs Adorateurs.
 Rome, de l'Univers orgueilleuse Maîtresse,
 De tes égarements où t'a porté l'ivresse ?...

ADRIEN

Respectez Rome au moins, et sa gloire et ses lois.

PLACIDE

Rome ! Elle a sur mon coeur de véritables droits. 630
 Elle fut d'âge en âge en Grands hommes féconde ;
 Jamais on n'égala sa science profonde
 À combattre, à dompter, à régir les humains :
 Les fruits de son esprit, les oeuvres de ses mains,
 Ses fastes immortels remplis de faits sublimes, 635
 La beauté de ses loix, et jusqu'à ses grands crimes,
 Laisseront de son peuple aux siècles à venir
 D'un peuple de Héros l'éclatant souvenir.
 Mais quel nuage enfin obscurcit tant de gloire ?
 Ô tache ! Ô traits honteux d'une brillante histoire ? 640
 Quoi ? De songes grossiers l'absurde fausseté,
 D'Augures imposteurs l'aveugle autorité ;
 Que dis-je ? Les plus noirs, les plus affreux exemples
 Ont été sans pudeur consacrés dans vos temples.
 Le vice en votre Olympe a réglé tous les rangs : 645

Les monstres les plus vils sont vos Dieux les plus grands.
Ah ! Portez sur le mien un oeil plus équitable.
Des plus purs attributs assemblage adorable,
Il est un ; et son être, il ne le doit qu'à lui ;
Il fut avant les temps ce qu'il est aujourd'hui.

650

ADRIEN

Cette audace à tout autre aurait coûté la vie.
J'épargne encor le sang qui sauva la patrie.
Mais il faut m'obéir : Jamais d'heureux exploits
Ne rendent un sujet indépendant des lois.
Triomphez. Oui, pour vous ce triomphe sublime
Sera le prix du zèle et la peine du crime ;
Et qu'aussitôt par vous Jupiter apaisé
Contemple d'un sang pur son autel arrosé.

655

PLACIDE

Vous le voulez. Hé bien, je serai la victime.

ADRIEN

Non, vous m'obéirez. À ce prix mon estime,
En vous rendant aux voeux de nos braves Romains,
Remettra de nouveau mes armes dans vos mains.
Allez, et méritez toute mon indulgence.

660

SCÈNE VII

Adrien, Maxime.

ADRIEN

Voilà donc quel motif causait sa résistance !

Ah ! Dois-je pardonner, et par l'impunité
 Enhardit l'imposture, armer l'impiété ? 665
 Jusqu'où vont ses excès !... Mais l'impie est Placide.
 Placide expirerait par mon zèle homicide !
 Quand tout m'abandonnait, il a su me venger.
 S'il n'eût servi son Prince, il vivrait sans danger. 670
 Les Dieux l'ont fait vainqueur : et s'ils le favorisent,
 À lui laisser le jour sans doute ils m'autorisent.
 Qu'il vive... Un Chrétien ! Ciel ! Suis-je encore Adrien ?
 Qu'il vive... Oui, mais qu'il cesse enfin d'être chrétien.
 Tu me sembles le plaindre. Il se rendrait peut-être 675
 Aux conseils d'un égal plus qu'aux ordres d'un Maître ;
 Tentons cette ressource, essayons ton secours :
 Puisses-tu le fléchir ! Va, Maxime, va, cours :
 Rappelle sa raison. Pour toucher sa grande âme,
 Peins-lui combien son culte est vil, honteux, infâme ; 680
 Vante-lui ma bonté, s'il brave mon courroux.
 Ce qu'il n'ose pour lui, qu'il le fasse pour nous.
 De mon libérateur conserve-moi la vie.

SCÈNE VIII

ADRIEN

Et Nous, dont trop longtemps son entretien impie
 A retenu les pas et troublé les desseins, 685
 Allons, et de ma flamme apprenons les destins.
 Quel coup m'attend encor ? Jusqu'où l'on m'humilie !
 Trop coupable Placide ! Inhumaine Attilie !
 Amour ! Religion ! Verrai-je un couple ingrat
 Blesser mon coeur, ma gloire, et le Ciel, et l'État ! 690

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Placide, Maxime.

MAXIME

Quelle est de vos discours la force enchanteresse ?
Dans ces raisonnements quelle haute sagesse !
Placide, je ne sais si mes sombres chagrins,
Les périls que je cours, les malheurs que je crains,
À des dogmes nouveaux ont disposé mon âme ;
Mais tout dans vos conseils m'intéresse et m'enflamme,
Ô de notre entretien succès inattendu !
Je venais vous combattre, et je suis confondu.
Frappé d'un jour plus pur, je commence à connaître
Le néant de ces Dieux que l'erreur a fait naître,
Et mon esprit, guidé par la saine raison,
S'élance vers le Dieu seul digne de ce nom.

695

700

PLACIDE

Je vous ai pu convaincre. Et qui l'eût osé croire ?
Cher Maxime, voilà ma plus belle victoire ;
Et Maxime changé touche et flatte mon coeur,
Plus que le peuple entier soumis par ma valeur.

705

MAXIME

Je marche vers ce Dieu, mais d'un pas faible encore...

PLACIDE

Il est l'heureux appui du mortel qui l'implore.
Déjà de l'Empereur il confond les desseins :
Quand vous me rappeliez vers des fantômes vains,
Dans votre âme étonnée il versait la lumière :
Vous vouliez m'égarer, et c'est vous qu'il éclaire.
Il comblera ses dons ; et bientôt, comme moi,
Vous obtiendrez l'honneur de mourir pour sa loi.

710

MAXIME

De mourir !... La mort flatte un coeur sans espérance...
Ô vous, pour qui j'aurais chéri mon existence,
Attilie ! Au milieu des rigueurs de mon sort,
Est-il pour votre amant d'autre bien que la mort ?...
Seigneur, pour ma faiblesse ayez quelque indulgence.
Mais dissipez un doute, enfant de l'ignorance.
Cet être si parfait, ce grand Dieu des Chrétiens,
Dispense donc sans choix et les maux et les biens.
Vous l'adorez, Seigneur ; je me voue à son culte ;
Nous mourons. Adrien le méprise et l'insulte ;
Il vit, il règne heureux : c'est lui qui nous proscriit.
Le coupable triomphe, et l'innocent périt.

715

720

725

PLACIDE

Mon fils, souffrez ce nom que dicte ma tendresse,
Vous accusez le Ciel, connaissez sa sagesse.
Ce désordre apparent a sa règle et ses loix.
Dieu s'en sert pour le bien des coeurs dont il fit choix,

730

Par des calamités s'il afflige la terre,
À de coupables mains s'il remet son tonnerre,
Il veut orner, accroître, épurer par les maux
La vertu que pourrait amollir le repos.
La vie est un moment, tout son faste est un songe.
Au crime pour partage il laisse un vain mensonge.
Mais s'il existe enfin, ce Dieu plein d'équité,
Il est après la mort une immortalité.
Tout change alors.

735

SCÈNE II

Attilie, Placiden Maxime, Pauline.

ATTILIE

Seigneur !

740

MAXIME

C'est vous, belle Attilie.
Quel est ce sombre effroi dont vous semblez saisie ?

ATTILIE

Je vous cherchais. Je viens gémir et m'accuser.
À des malheurs nouveaux j'ai pu vous exposer.
J'ai revu l'Empereur. Il sait que je vous aime,
Que vous m'aimez... Seigneur, il sait tout de moi-même.
Pour vaincre mes refus, que n'a-t-il pas tenté ?
Prière, ordre absolu, tendresse, autorité,
Il a de ces ressorts tour à tour fait usage.
Enfin, de l'artifice employant le langage,
Je le sais ; j'ai, dit-il, un heureux ennemi,

745

750

Mon rival... À ces mots, malgré moi, j'ai frémi.
Il a saisi mon trouble, il a nommé Maxime.
Sans doute il ignorait l'ardeur qui nous anime,
Et c'est par des détours si dignes d'Adrien, 755
Que son perfide amour a découvert le mien.
J'étais sans voix. Bientôt comblant mon imprudence,
Avec trop d'intérêt j'ai pris votre défense :
Dans mes yeux se peignait trop de sincérité ;
La frayeur sur mon front traçait la vérité. 760
Que vous dirai-je encor ? Ma fierté s'est émue ;
Un aveu de ma bouche enfin m'a convaincue.

MAXIME

Madame, sur mon sort je ne m'abuse pas ;
Le seul nom de rival me condamne au trépas.
Vivez, je meurs content, si vous vivez heureuse. 765

ATTILIE

J'attendais d'autres soins d'une âme généreuse.
Lorsqu'il n'est plus d'espoir que dans votre vertu,
Vous êtes accablé sans avoir combattu,
Et cédant à l'audace une juste conquête,
À votre heureux rival vous portez votre tête ! 770
Ah ! Ne voulez-vous point la conserver pour moi !
Cherchez des moyens sûrs, il en est, je le crois,
D'arrêter d'un tyran l'odieuse injustice :
Ou s'il faut qu'à mes vœux sa fureur vous ravisse,
Vous êtes mon amant, et vous êtes Romain, 775
Osez, osez mourir les armes à la main.
Vous me connaissez peu : dans un sexe timide
Le Destin quelquefois place une âme intrépide ;
Mon courage. Seigneur, égale mon amour,
Et je veux être amante et romaine à mon tour. 780

Écoutez mes serments : Si la barbare envie
Ose trancher des jours où j'attache ma vie,
Au tombeau je suivrai mon amant égorgé,
Mais je ne l'y suivrai qu'après l'avoir vengé.

MAXIME

Ô Femme courageuse ! Ô Beauté magnanime ! 785
Vous remplissez mon âme et d'amour et d'estime.
À vos nobles discours, enflammé de courroux,
Par combien de périls je voudrais être à vous !
Que je desirerais, teint du sang d'un barbare,
D'en sceller l'union de deux coeurs qu'il sépare ! 790
Faut-il qu'en ce moment un sévère devoir
Enchaîne mes transports, éteigne mon espoir ?
Je vais perdre à jamais l'amante la plus chère,
Je vais perdre Attilie !... Ah Placide ! Que faire ?
Contre un péril affreux où chercher du secours ? 795
J'ai bien à votre Dieu sacrifié mes jours,
Je ne lui voulais pas sacrifier ma flamme :
Elle est juste, elle est pure, elle embrase mon âme ;
À mourir pour sa loi, je trouvais des appas,
Mais des mains d'un rival recevoir le trépas, 800
Un trépas qui m'arrache à l'objet que j'adore,
Qui la laisse au pouvoir d'un maître qu'elle abhorre,
Je n'ai point de ce sort prévu la cruauté,
J'en vois toute l'horreur, j'en suis épouvanté.

SCÈNE III

Placide, Attilie, Maxime, Pauline, Albin, Gardes.

ATTILIE

Ah ! nous sommes perdus : vois ce que l'on t'apprête

805

ALBIN *(à Maxime)*

Seigneur, César l'ordonne, il veut qu'on vous arrête.

ATTILIE *(tandis que Maxime remet son épée)*

Maxime, peux-tu donc t'arracher de ce lieu ?

MAXIME À ALBIN

Je vais vous suivre... Hélas ! Chère Attilie... Adieu.

(Elle sort.)

ATTILIE

Moi, je cours vers le Prince, il verra mes allarmes :
La voix de ma douleur et l'aspect de mes larmes,
Peut-être fléchiront un cœur encore à moi,
Et le tyran sera plus généreux que toi.

810

SCÈNE IV

PLACIDE

Qu'il est dans l'Univers de mortels qui gémissent !
Les malheurs sont souvent les noeuds qui les unissent.
Jeunes infortunés ! Je vous plains : tous mes sens

815

Près de vous succombaient à des troubles pressants.
 D'un père, il est trop vrai, la douleur inquiète
 Toujours dans ce qu'il voit cherche ce qu'il regrette.
 Quel pouvoir inconnu sur mon coeur agissait ?
 Ce coeur pour mes enfants tous deux les choisissait...

820

SCÈNE V

Placide, Justin.

JUSTIN

Daignez me dévoiler ce que j'apprends d'un Dace,
 De l'un des ennemis que votre illustre audace
 A soumis à nos lois, et jetté dans nos fers.
 Il vous connaît, dit-il, il connaît vos revers :
 Il parle de ce fils, Seigneur de cette fille,
 Seul bien qui vous restât d'une triste famille,
 Seul soutien dans les maux qui jadis ont en vous.
 Frappé le Citoyen, et le père et l'époux...

825

PLACIDE

Ce Captif était donc dans la troupe coupable,
 Qui combla les malheurs dont le fardeau m'accable.
 Le cruel fut sans doute un de ces scélérats,
 Dont le meurtre, le rapt, le vol marquaient les pas.
 Ami, de mes enfans je te devais l'histoire :
 J'en vais, puisqu'il le faut, rappeler la mémoire ;
 Et d'un nouveau récit fatigant ta pitié,
 Redemander des pleurs à ta triste amitié.
 Hélas ! À ma pensée, après vingt ans encore,
 Chaque jour reproduit ce jour que je déplore.
 Trajane, en me suivant, vit finir son destin.

830

835

Deux enfants restaient seuls ; j'allai chercher, Justin, 840
 Ces chers et derniers fruits d'un illustre hyménée ;
 L'un comptait près d'un lustre, et sa soeur une année.
 En exil avec moi je les menais tous deux.
 Quel spectacle soudain vient m'allarmer pour eux !
 Un corps d'affreux soldats trouble notre passage. 845
 Le sang coule aussitôt sur ce cruel rivage.
 Je combats : le danger m'enflamme : mes efforts
 Nous font longtemps contre eux un rempart de leurs corps.
 Nul ne m'accompagna ; j'avais mes seuls esclaves :
 Tous meurent à mes yeux, ô serviteurs trop braves. 850
 Plus malheureux que vous, j'enviai votre sort,
 Comme à vous, ma valeur me méritait la mort.
 Le nombre enfin l'emporte ; et ma fille tremblante,
 Dont les cris apellaient sa nourrice expirante,
 Et mon fils éperdu, sanglant, près du trépas, 855
 En proie aux ravisseurs, échappent de mes bras.
 Moi-même je tombai. La cohorte assouvie
 Dans des flots de mon sang crut me laisser sans vie.
 Le Ciel a prolongé mes jours et ma douleur...
 Mais il doit s'expier, ce forfait plein d'horreur ; 860
 Et puisqu'enfin l'un d'eux est en notre puissance,
 Je vais à l'Empereur en demander vengeance.
 Il livrera le traître à mon ressentiment.

(À part.)

JUSTIN

Modérez ce transport...
 Ah ! Quel événement !... 865
 Ils vous furent, Seigneur, enlevés par des Daces !
 Mais poursuivez. Quel lieu, témoin de ces disgrâces...

PLACIDE

Les plaines de Nisa.

JUSTIN

De Nisa ! Dieux ! Seigneur !

Ces enfants si chéris... Voyez votre bonheur...

870

Tous deux vivent, tous deux à Rome...

PLACIDE

Ciel ! Qu'entens-je ?

JUSTIN

Les rapports sont parfaits : Tout ce récit étrange

Est un trait de lumière, et pour eux et pour nous.

Attilie et Maxime...

875

PLACIDE

Ami, que dites-vous ?

Veillé-je ? Est-ce une erreur ? Quoi ! Maxime, Attilie !...

JUSTIN

Dès le jour du combat, l'une fut affranchie,

Et sur ses ravisseurs le Romain la reprit.

L'autre porta leurs fers, qu'à seize ans il rompit.

880

Tout s'accorde, les faits, les temps, les lieux, leur âge.

PLACIDE

Et la Nature achève. Oui, j'entends son langage.

Oui, je me sens leur père. Ô moment fortuné !

À de telles faveurs semblais-je destiné ?
Que tes décrets sont grands, Sagesse impénétrable !
Deux fois tu m'en fais don... Chers objets, couple aimable !
Où sont-ils ? Quand pourrai-je, à mon gré, dans mes bras...

885

SCÈNE VI

Attilie, Placide, Justin.

ATTILIE TRAVERSANT LE THÉÂTRE

D'une amante égarée, Dieux ! Guidez les pas.

PLACIDE

C'est elle... Je succombe, et mon âme éperdue...
Ô ma chère Attilie !... Elle m'est donc rendue.

890

ATTILIE

Se peut-il que la joie éclate dans vos yeux
Lorsqu'Adrien est prêt, d'ensanglanter ces lieux ?
En vain à l'implorer j'ai forcé mon courage :
Au seul nom de Maxime, il frémissait de rage.

PLACIDE

Séchez, séchez vos pleurs. Un nouveau jour vous suis.
César s'apaisera. Le rival qu'il poursuit
Va d'une ardeur trompeuse abjurer l'imposture.
L'amour n'était en vous qu'un cri de la Nature.
Maxime est votre frère ; et tous deux...

895

ATTILIE

Arrêtez !

900

Mon frère !... Pardonnez à mes sens agités,
Seigneur... Mais un instant, souffrez que je respire.

PLACIDE

M'y serais je attendu ? Que puis-je encor lui dire ?

ATTILIE

Moi, sa soeur !... S'il est vrai, quel rare événement
Vous a, d'un tel secret, instruit en un moment ?
Vous n'aviez de son sort aucune connaissance...
Avez-vous tout appris ? Quelle est donc sa naissance ?...
Sait-on quel est son père ?

905

PLACIDE

Il vous ouvre les bras.

ATTILIE

Où suis-je ? Est-ce donc vous, Seigneur...

910

JUSTIN

N'en doutez pas.
Je jure qu'à Nisa quand le Dace...

ATTILIE SE JETTANT AUX GENOUX DE PLACIDE

Ô mon père !
Mon père ! Nom sacré ! Que ma bouche sincère,
Pour la première fois, aime à le prononcer !

915

PLACIDE

Ah ! Ma fille !

ATTILIE SE RELEVANT

Qui peut encor m'intéresser ?
De grâce, descendez jusques à ma faiblesse :
Vous lisez dans mon coeur, voyez ce qui le blesse.
Trouver un père en vous est un sort plein d'appas ; 920
Oui, j'en rends grâce au Ciel. Mais, Seigneur, mais hélas !
Pourquoi de mon amant trouvé-je en vous le père ?
Mes voeux sont insensés ; j'en rougis la première.
Aussi, dans cet instant propice et malheureux,
Dans ce grand changement, fais-je ce que je veux ? 925
Sais-je ici distinguer quel sentiment m'anime ?
Suis-je soeur ? Suis-je encore Amante de Maxime ?
Ces noms sont l'un et l'autre et chers et précieux...
Maxime, je te vois toujours des mêmes yeux...
Daignez souffrir, Seigneur, quelques moments de trouble. 930
À la voix de l'honneur mon courage redouble ;
D'un trop funeste amour mon coeur triomphera ;
La vertu l'allumait, la vertu l'éteindra.

PLACIDE

Ces plaintes, ces regrets que vous faites entendre,
Ma fille, ont affligé le père le plus tendre. 935
Sans les autoriser, j'excuse vos douleurs,
Et des crimes je sais distinguer les erreurs.
Puisse-je en même temps, dans votre âme abattue
Établir pour toujours la paix qu'elle a perdue !
Ah ! Si dans la vertu vous mettez votre espoir, 940
Celle que vous vantez n'a qu'un nom sans pouvoir.
Ma fille, il en est une et plus sûre et plus grande...

Mais c'est peut-être un soin qu'il faut que je suspende :
Le trouble où je vous vois...

ATTILIE

Je vous ai trop compris. 945
Je révère, Seigneur, vos conseils, vos avis :
Mais vous me rappeliez, et puis je le redire ?
Qu'aujourd'hui votre fils s'est soumis à l'Empire
De ces dogmes fatals, dévoués au mépris,
Entourés de périls, par l'échauffant punis. 950
Mon cher Maxime, hélas ! Ton aveugle imprudence
Donne au Prince à la fois deux titres de vengeance ;
Et lorsqu'un danger cesse, un autre se produit.
À quels traits est marqué le malheur qui me suit ?
Non ; ne me parlez point d'une loi meurtrière, 955
Qui m'arrache en ce jour et mon père et mon frère :
Ou, si vos coeurs sont faits pour braver le trépas,
Au moins cherchez la mort où la honte n'est pas...

PLACIDE

C'est assez : près du Prince assurons votre gloire ;
Et qu'à jamais du moins s'efface la mémoire 960
De l'amour, dont l'erreur égara vos esprits.
Montrons dans son rival votre frère et mon fils.

(Ils s'éloignent.)

ATTILIE

Allons, qu'en rougissant il connaisse Maxime.
Au jaloux Adrien épargnons un grand crime.
Hélas ! Et plutôt au Ciel qu'il ne pût lui rester 965
Aucun autre motif de nous persécuter.

ATTILIE (*reprend*)

Un moment... et daignez, Seigneur, m'entendre encore.
Une Religion que l'Empereur abhorre,
Trouve en Maxime et vous des sujets pleins de foi.
Tous vos vœux sont pour elle. Hé bien, si cette loi 970
À des Héros si grands paraît d'un prix si rare,
S'il faut qu'à l'embrasser, comme, eux, je me prépare,
Si ce coeur libre et fier lui doit être soumis ;
Venez, et vengeons-la de tous ses ennemis ;
Il nous faut l'établir, l'illustrer, la conduire 975
Des antres qu'elle habite au faite de l'Empire.
Contre elle d'Adrien l'inhumaine fureur,
Du règne de Néron renouvelle l'horreur.
Réprimons d'un tyran l'injuste violence.
Du monde dans vos mains le Ciel mit l'espérance, 980
Et venger l'Univers est le droit des héros.
Fameux par des vertus qu'illustrent vos travaux,
Défenseur de l'Empire, adoré de l'armée,
Dites un mot, mon père, et la terre est calmée,
Et ce sceptre souillé (mon espoir n'est pas vain) 985
À l'instant peut orner une plus digne main.
L'armée ordonne tout ; l'armée élit ses maîtres,
Fidèle aux vertueux, mais inflexible aux traîtres,
Elle parle ; un mortel alors ne fait qu'un pas
De ses foyers au trône, ou du trône au trépas. 990
Des Caïus, des Nérons les tragiques disgrâces,
Exemples éternels pour qui suivra leurs traces ;
Les Galbas, les Othons, Domitien, Aulus,
Tant de Césars, pros crits presque aussitôt qu'élus,
Prouvent que le Romain, sage en son inconstance, 995
Joint l'oeil de la justice au fer de la vengeance,

PLACIDE

Quels sentimens ! quels vœux ! tout mon cœur frémissait.
 J'ai voulu l'interrompre, et ma voix se glaçait.
 Quoi ! De votre fureur la criminelle ivresse
 Me trace le chemin de la scélératesse ? 1000
 Vous osez m'enhardir à la rébellion !
 Vous conseillez le meurtre et l'usurpation !
 Ma fille, que mon front rougit de vos maximes !
 Que vous connaissez mal les principes sublimes
 D'une religion, qu'insultent vos projets ! 1005
 Non : le trône a ses droits quelle n'enfreint jamais.
 Sachez que des chrétiens cette divine mère,
 Sur la terre exilée, en ce monde étrangère,
 Jalouse seulement d'y conquérir les cœurs
 Par l'attrait des vertus et l'exemple des mœurs, 1010
 Quoi qu'elle ait à souffrir, n'a jamais pour défense
 Que la soumission, les pleurs et l'innocence :
 Tel est son art unique ; et sans nos vains secours,
 Plus forte par l'orage, elle vaincra toujours.
 Un temps, un temps viendra que libre et respectée, 1015
 Assise sur le trône, aux deux pôles portée,
 Reine des souverains et des peuples divers,
 Ses rameaux étendus couvriront l'Univers.
 Ce jour n'est pas connu ; soyons toujours fidèles.
 Et vous qui l'outragiez, revenez sous ses ailes. 1020
 Si vous êtes mon sang, reconnaissez ma loi.
 Que dis-je elle est la vôtre. Oui, ma fille, crois-moi
 Tu fus à ce Dieu même en naissant consacrée :
 Tu blasphèmes la foi sur ta tête jurée :
 Il daigna t'adopter... Rappelle ses bienfaits. 1025
 Ne verse aucun poison dans les dons qu'il m'a faits.
 En ce jour où sa main rassemble ma famille,
 J'ai retrouvé mon fils, que je trouve ma fille...

Rien ne la touche... Ô Ciel !

ATTILIE

Vous réglez sur mon cœur.

1030

Mais, mon père, Attilie, en proie à sa douleur,

Songe à briser les fers de ce frère qu'elle aime.

Je veux dans sa prison les détacher moi même.

PLACIDE

Je la mets en tes mains. Dieu ! Remplis mon espoir.

C'est à changer un cœur que brille ton pouvoir.

1035

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Adien, Albin.

ADRIEN

Au rapport qu'ils m'ont fait dois-je ma confiance,
Albin ? Trahi longtemps par leur intelligence,
En vain d'un nouveau piège ils m'ont enveloppé.
Leurs fraudes m'ont appris à n'être plus trompé.

ALBIN

Osé-je m'expliquer, Seigneur ? D'un artifice
Placide, je le crois, ne peut être complice.
Il porte un coeur si noble...

1040

ADRIEN

Il porte un coeur Chrétien,
Et pour eux la vertu n'est qu'un faible lien.
Avec ce titre enfin, la vertu m'est suspecte.
Toujours de ces chrétiens je redoutai la secte.
Je sais que par état ennemis des Césars,
Leurs mains autour du Trône ont semé les hasards.
Et n'est-ce pas encor par leurs perfides trames

1045

Que Rome a vu son sein dévoré par les flammes ? 1050
 D'autant plus dangereux, qu'austères dans leurs moeurs,
 Tout prend en eux, Albin, d'imposantes couleurs.
 Mais de ces factieux laissons les impostures,
 Et ne considérons que mes propres injures.
 J'aime, je donne un sceptre, et je me vois haï, 1055
 On préfère un sujet ; l'Empereur est trahi.
 Le traître est un ami comblé de mes largesses,
 À qui je confiais mes plus chères faiblesses :
 Confident près de moi, près d'Attilie amante,
 Mon amour est du sien le voile et l'instrument. 1060
 Ce criminel accord est longtemps un mystère.
 Enfin j'ouvre les yeux ; et lorsqu'en ma colère,
 Sur un lâche rival je lève un bras vengeur,
 L'ingrate vient, Albin , se déclarer sa soeur.
 Cet échange subit peut-il être sincère ? 1065
 Le mensonge pour eux était trop nécessaire :
 Le temps est trop suspect ; aisément ils ont pu
 Produire en ce vil Dace un témoin corrompu.
 Cette fable est le fruit de la longue entrevue
 Qu'a ménagé Justin, et qu'éclairait ta vue. 1070
 N'en doute plus, te dis-je... Ah ! Mon rival alors,
 S'il n'eût changé de nom, descendait chez les morts.
 Ce même changement renferme un nouveau crime,
 Que la mort qu'il fuyait reprenne sa victime...
 Qu'on l'amène à mes yeux. 1075

ALBIN

S'il tombe sous vos coups,
 Son sang pourra, Seigneur, s'élever contre vous.
 Vous rompez votre hymen.

ADRIEN

Hé, dussé-je le rompre ?
Dussé-je ?... Mais pourquoi tentes-tu de corrompre 1080
De ma vengeance, Albin, la flatteuse douceur ?
S'il vit, il n'est pour moi nul espoir de bonheur :
S'il meurt, on cessera de plaindre une ombre vaine ;
On oublie un absent, on borne enfin sa haine ;
Et mes respects alors, l'éclat d'un rang pompeux, 1085
D'un coeur, libre et né tendre, attireront les vœux.
Enfin j'y suis forcé. Tantôt quand la cruelle
M'est venue apporter cette étrange nouvelle,
Surpris d'un tel mystère, et le voulant sonder,
Daignez donc, ai-je dit, me le persuader : 1090
Puisque dans mon rival vous trouvez votre frère,
Entre nos coeurs, Madame, il n'est plus de barrière :
Un feu nouveau naîtra des cendres de vos feux ;
Qu'il s'allume : Régnez, et me rendez heureux,
Sa subite rougeur, son embarras extrême, 1095
Ses refus, m'ont encor prouvé son stratagème ;
Plus forte que jamais mon incrédulité,
M'a fait de ma vengeance une nécessité.
Mais je me suis contraint. J'ai promis devant elle...
Qu'importe. À qui nous trompe, on peut être infidèle. 1100
On entre. Qu'un rival, Albin, est odieux !

SCÈNE II

Adrien, Maxime enchaîné, Albin, Gardes.

ADRIEN

D'indignes trahisons ; complice audacieux...

MAXIME

Épargnez-moi ces noms dictés par la colère ;
Seigneur, voilà mon sang, s'il peut vous satisfaire.
Sans mériter la mort je la souhaite au moins : 1105
Ma disgrâce, mes fers, le Ciel m'en sont témoins.
Mais pourquoi devant vous m'avez-vous fait conduire ?
Est-ce qu'à vos regards vous voulez que j'expire ?
Ou las de vos rigueurs, prêt à les expier,
Cherchez-vous un motif pour me justifier ? 1110
D'un amour, que pourtant combattit ma prudence,
Je n'attesterai point l'invincible puissance :
Je n'alléguerai pas que ce jour seulement
De deux coeurs captivés a vu l'épanchement.
J'ai surpris un aveu que retenait la crainte, 1115
Où se mêlaient les pleurs, la douleur et la plainte.
Mais mon sort fut trop beau : ce coeur si fier, si grand,
A préféré Maxime au plus illustre rang.
Elle perdit un trône en me comblant de gloire.
Qu'elle règne, et du moins conserve ma mémoire. 1120
Frappez ; mes derniers vœux sont pour elle et pour vous.

ADRIEN

Tous ces vœux d'un rival augmentent mon courroux.

MAXIME

Je veux le seconder ; et généreux coupable,
Moi-même je vous offre un prétexte honorable.
Vous alliez m'immoler à votre amour jaloux ; 1125
Une raison d'État va consacrer vos coups.
Je suis chrétien. Frappez le rival dans l'impie ;
Quand la loi me condamne, elle vous justifie.

ADRIEN

Tu seras satisfait. Tant d'excès réunis
Par le plus prompt trépas doivent être punis. 1130
Ah ! De notre Héros je reconnais l'ouvrage.
Par lui jusqu'en ma Cour l'erreur s'ouvre un passage.
Et voilà le lien qui les unit tous deux :
On nomme noeuds du sang ces sacrilèges noeuds.
Que les Dieux soient loués, leurs bontés immortelles 1135
M'offrent, à chaque pas, des lumières nouvelles.
Ô Placide ! À la mort je pourrais l'arracher !

SCÈNE III

Adrien, Placide, Maxime, Albin, Gardes.

(À part.)

PLACIDE APERCEVANT SON FILS QU'IL CHERCHAIT

Je puis donc voir mon fils.

ADRIEN

Que venez-vous chercher ?
Malheureux ! Ma fureur jusqu'ici trop timide, 1140
À son coupable aspect tout à coup se décide.
Qu'aux plus cruels tourments ces traîtres soient livrés ;
Qu'ils meurent tous les deux, et meurent séparés.

ALBIN

Ah ! Daignez adoucir cette ardente colère.
Mon zèle trop hardi m'expose à vous déplaire. 1145

Mais pouvez-vous, Seigneur, du vengeur des Romains
Trancher légèrement les précieux destins ? Songez...

ADRIEN

Près de ces lieux fais-les tous deux attendre.

SCÈNE IV

Adrien, Albin.

(À un Garde.)

(À un autre.)

ADRIEN

Quel parti, juste Ciel ! César doit-il donc prendre ?
Placide est convaincu de divers attentats ; 1150
Ses crimes... Quels qu'ils soient, ne nous aveuglons pas ;
Le sort de ce guerrier intéresse ma gloire.
L'Empire retentit du bruit de sa victoire.
Tous attendent le prix de ses heureux travaux.
Ce prix serait la mort, la honte, des bourreaux !... 1155
Non : il est généreux d'oublier son offense.
L'exil qu'il a souffert, ses malheurs, sa naissance,
Son zèle, tout m'ordonne, Albin, de le sauver.
Seulement à sa loi tâchons de l'enlever.
Déjà de son ami, par un sage artifice, 1160
Offrons-lui le pardon, montrons-lui le supplice.
Maître du choix, son coeur peut enfin s'attendrir.
Pouvant le conserver, le verra-t-il périr ?
J'écarterai toujours un rival téméraire.
Qu'ils rentrent. 1165

Écoutez cet ordre est nécessaire.
Si lorsqu'ils sortiront, je ne vous retiens pas,
Suivez-les : qu'à Maxime on donne le trépas ;
Que dans une prison on conduise Placide.

SCÈNE V

Adrien, Placide, Maxime, Albin, Gardes.

ADRIEN

Venez et méritez la bonté qui me guide,
Pour vous j'ai suspendu le glaive de la mort,
Et c'est à vous, Placide, à fixer votre sort.
Maxime vous est cher, il n'importe à quel titre.
Sauvez-le, sauvez-vous ; je vous en fais l'arbitre.

1170

PLACIDE

À quel prix ? Je le veux, Seigneur, si je le dois.

1175

ADRIEN

Séduit par votre exemple, il abjura ma loi.
Vous-même adoptez-la. Triomphez. Vos exemples
Vont le changer encore, et lui rouvrir nos Temples.
Alors j'oublierai tout. Répondez ; mais tremblez :
Et s'il meurt, songez-y, c'est vous qui l'immolez.

1180

PLACIDE

Que me proposez-vous ?... Que barbare ou parjure,
J'ose outrager le Ciel, ou trahir la nature !
Que j'immole mon sang, ou renonce à ma foi !

MAXIME

Votre sang ! Ô surprise ! Ah, Seigneur !

PLACIDE

Lève-toi,
Fils vertueux et tendre...

1185

MAXIME

Avez-vous pu me taire
Ma naissance...

PLACIDE

En quel temps tu reconnais ton père
Hélas ! Le fer du Dace offrait moins de danger.

1190

MAXIME

Je suis né d'un héros !... Éclat trop passager !
Mon père...

PLACIDE

Tu me fus ravi dès ton aurore.
Je t'ai pleuré vingt ans, aujourd'hui même encore.
Je te retrouve enfin, mais dans des fers honteux.
Tu m'es rendu, mon fils, pour périr à mes yeux.
Encor c'est peu de perdre une tête si chère ;
De l'ordre de ta mort triste dépositaire
On veut que des bourreaux je conduise la main,
D'un père malheureux on fait un assassin.

1195

1200

MAXIME (*à Adrien*)

Seigneur, qu'attendez-vous de sa douleur extrême ?
Est-ce à lui d'ordonner la mort d'un fils qu'il aime ?
De quel droit le placer entre un double attentat ?
Le rendre parricide, ou le rendre apostat ?

PLACIDE

Quel effort déplorable on prescrit à Placide !
N'importe : il faut céder, le devoir me décide...
Meurs, mon fils : Tu mourras suivi de ta vertu,
Et pour vivre il faudrait un crime... Pourrais-tu
Te plaindre de l'arrêt qu'a prononcé ton père ?

1205

MAXIME

Où le Ciel a parlé, le sang a dû se taire.
Et puis-je de mon sort ne me pas applaudir ?
À peine je connais, vous me faites jouir.
Oui, de nos tristes jours que ce beau sacrifice,
Trop longtemps séparés, à jamais nous unisse.

1210

ADRIEN

Est-ce ivresse ou courage ? Héroïsme ou fureur ?
Que ferai-je ?... Écoutez, Cruels, votre Empereur.
Notre loi vous condamne, et je règne moins qu'elle.
À ses Dieux bienfaisants cet Empire fidèle
N'admet point dans son sein de cultes étrangers.
D'une Secte nouvelle on connaît les dangers.
De troubles éternels source toujours fatale,
Elle infecte un État du poison qu'elle exhale ;
Elle en change l'esprit, en corrompt la vertu,
Et sur l'autel brise le Trône est abattu.

1215

1220

Dans un rang élevé plus Rome vous contemple,
Plus je lui dois en vous un redoutable exemple,
Mais mon bras à regret s'arme du fer vengeur.
Ouvrez, ouvrez les yeux sur votre triste erreur.
À leur prix véritable osez enfin réduire.
Ces superstitions qui vous ont pu séduire...

1225

1230

PLACIDE

Portez plus de respect à ma religion,
Seigneur, seule elle obtient l'aveu de la raison.

ADRIEN

Elle est née en nos jours.

PLACIDE

Mais pour être immortelle.

ADRIEN

Avec elle est l'opprobre.

1235

PLACIDE

Et la gloire après elle.

ADRIEN

Elle est partout proscrite.

PLACIDE

Et s'accroît en tout lieu.

ADRIEN

D'un juif elle est l'ouvrage.

PLACIDE

Elle est fille d'un Dieu.

1240

ADRIEN

Sortez.

SCÈNE VI

Adrien, Albin.

ALBIN

Je prévoyais leur fermeté stoïque
Tel est du préjugé le pouvoir tyrannique.
L'orgueilleux fanatisme affronte tous les maux,
Et le moindre chrétien veut paraître un héros,
Placide pouvait-il céder ? Mais j'ose dire
Que dans cette chaleur de la foi qui l'inspire,
Avec joie il devait proscrire un sang chéri ;
Je le crois père enfin, puisqu'il s'est attendri.

1245

ADRIEN

Albin, de ce discours corrigez l'imprudence.
Vous savez que Justin embrassait leur défense :
Un exil est le prix de ses témérités.
Je vous donne son rang ; mais si vous l'imites...
De Maxime, après tout, qu'importe l'origine ?
Son titre de chrétien dictait seul sa ruine,

1250

1255

Sans être racheté par ces brillants exploits
Que son complice oppose aux rigueurs de nos lois...
Qui porte ici ses pas ! Ô Ciel ! C'est Attilie.
Que veut-elle ? Déjà mon âme est affaiblie...
Mais ses malheurs encor sont par elle ignorés.

1260

SCÈNE VII

Adrien, Attilie, Albin.

ATTILIE

Tranquille sur la foi de vos serments sacrés,
D'un esprit attentif et d'un regard sévère,
J'ai contemplé l'état de ma fortune entière :
J'ai pesé mes devoirs, mes périls, ma fierté,
Et votre amour, Seigneur, et la nécessité.
Là j'ai vu que l'erreur d'une jalouse envie
Vous fait d'un faux rival persécuter la vie :
Je veux vous détromper ; si mes vœux en sont crus,
Amant, ou frère enfin, vous ne le craindrez plus.
Ici, j'ai vu, Seigneur, la sombre politique,
De la Religion le zèle tyrannique,
Au sein de deux chrétiens plonger un fer sacré ;
J'implorerai leur grâce, et je l'achèterai.
Que mon père et son fils, à mes avis rebelles,
Pour leur Dieu, pour leur Prince également fidèles.
Craignant et d'obéir et de se révolter,
Attendent une mort qu'il pourraient éviter.
C'est à moi de fléchir : je deviens votre femme.

1265

1270

1275

ADRIEN

Ciel !

ATTILIE

Qu'Adrien m'excuse, hélas ! Quand je me blâme. 1280
S'il voit ma main trembler en recevant ses noeuds,
Si mes sanglots au Temple interrompent mes vœux,
De ma juste douleur l'effort involontaire
Doit causer sa pitié, plutôt que sa colère.
Ce trône ou je me place, une autre le remplit : 1285
Régnant par le divorce, un sceptre m'avilit.
Une autre... Et c'est vous-même, ô vous, ma Bienfaitrice !
De m'inspirer jamais cette noire injustice
Je désirais tantôt le céleste courroux.
Sabine a vu mes pleurs : Seigneur, le croirez- vous ? 1290
Dans sa rivale encor chérissant son ouvrage,
Elle-même à sa chute a donné son suffrage.
Elle veut qu'en ces lieux je sois un noeud de paix :
Pour nous qui l'outrageons, elle fait des souhaits.
Ô cœur trop généreux, qu'il faut que je trahisse ! 1295
J'aurais par mon trépas terminé mon supplice.
Mais je me dois aux miens : tout le veut, c'est ma loi.
Le crime est d'Adrien, le malheur est pour moi...
Je m'égare, Seigneur, et ce silence austère...
J'ai perdu votre amour. 1300

ADRIEN

Vous m'êtes toujours chère.

ATTILIE

Hé bien, donnez la vie à deux infortunés.
Vous demandiez ma main. Elle est à vous. Venez.

ADRIEN À PART

Qu'ai-je fait ?

ATTILIE

Mais du moins, daignez d'une parole
Calmer...

1305

(À Albin.)

ADRIEN

Madame, allons, marchons au Capitole.
Et toi, s'il en est temps, qu'on suspende le sort...

SCÈNE VIII

Adrien, Attilie, Pauline.

PAULINE

Que faites-vous, Madame ? Hélas ! Maxime est mort.

ATTILIE

Grands Dieux !

1310

PAULINE

Et dans les fers on retient votre père.

SCÈNE IX

Adrien, Attilie, Pauline, Albin.

ADRIEN

Où fuirai-je ?

(À part.)

ATTILIE

Il est mort ! Maxime est mort !.. Mon frère !...
Monstre affreux, oses-tu soutenir mes regards ?
Cruel imitateur des plus cruels Césars, Néron !... 1315
Quoi ? Tout fouillé du sang de ta victime,
Cherches-tu dans mes pleurs à jouir de ton crime ?
Ou pour payer, Tyran, les dons que je reçois,
Attends-tu que mon coeur te vende ici sa foi ?
J'allais te l'engager. Ce moment si funeste 1320
Me ravissait encor le plaisir qui me relie,
Ce plaisir consolant de pouvoir te haïr.
Je suis libre, et puisse-je à mon gré te punir !
Dans ton coupable sein puisse mon bras avide,
Aller venger mon frère, et Sabine et Placide !... 1325
Placide !... Qu'ai-je dit, imprudente ! Ô Destin !
Hé quoi, le traître encor tient ses jours dans sa main...
Seigneur, vous me voyez interdite, confuse.
Pardonnez des fureurs que mon malheur excuse.
Vous pouvez m'ôter plus encor que je ne perds. 1330
Il reste à ma tendresse un père dans les fers.
Vous ménagiez son sang, et moi-même peut-être
Moi-même contre lui je viens d'armer son maître.
Je ne me connais plus : je cède à mes terreurs.
Je tombe à vos genoux. 1335

ADRIEN

Madame...

ATTILIE

Que d'horreurs ?

ADRIEN

Hélas ! Rassurez-vous, Madame, c'est moi-même
Qui dois mettre à vos pieds l'orgueil du diadème.
Des pleurs que vous versez, triste et funeste auteur, 1340
Votre douleur entière a passé dans mon coeur.
Ah, Dieux ! Sans ce revers vous couronniez ma flamme.
Il ne m'importait plus d'examiner, Madame,
Si Maxime avec vous par le sang fut lié ;
Maxime, quel qu'il fût, m'était sacrifié. 1345
Mais pour rendre à mes yeux sa mort encor plus noire,
Pour aigrir mes remords, je veux, je veux tout croire.
J'atteste cependant ici la vérité,
Je croyois être juste en ma sévérité.
D'une excusable erreur l'âme préoccupée, 1350
J'ai cru qu'on me trompait, et je vous ai trompée.
Mais ne me craignez plus : là se bornent vos maux.
Pour moi-même et pour vous je conserve un héros.
Mes soins le changeront : son retour salutaire
Épurant sa vertu, me la rendra plus chère : 1355
Et même aux Immortels, d'un chrétien de ce rang,
Les vœux, quoique tardifs, plairont plus que le sang.
Oui, Madame, et déjà de ses mains glorieuses
Vous auriez vu tomber les chaînes odieuses,
Si nous n'avions à craindre un peuple audacieux 1360
Qui change en fanatisme un juste amour des Dieux.
De la Religion les ministres suprêmes

Ont un pouvoir secret, redoutable à nous-mêmes
On viendrait, pour servir leur pieuse fureur,
Jusqu'en un conquérant frapper le Novateur.
Il faut voiler le crime, en cachant le coupable.

1365

(Haut.)

ATTILIE À PART

M'ose-t-il croire ainsi le jouet d'une fable ?
Sur tous les coeurs mon père a le plus juste droit.
On sait ce qu'il a fait, qu'importe ce qu'il croit ?

ADRIEN

Sur un peuple léger votre assurance est vaine.
Il n'est de son amour qu'un pas jusqu'à sa haine ;
Et son orgueil blessé des bienfaits qu'il reçut,
Dès qu'on n'est plus utile, ignore qu'on le fut.
Il serait un moyen, unique, nécessaire :
Je ne l'explique point ; il doit trop vous déplaire.
Vous haïriez de moi jusques à mes bienfaits...
Si vous montiez au trône offert à vos attraits,
Si sur vos pas Placide approchait de son maître,
Père de mon épouse, alors il peut paraître ;
La crainte, le respect deviendraient son appui ;
Je serais un rempart entre le peuple et lui.
Vous vous taisez. Je n'ose attester ma tendresse ;
Mais quand d'un sort obscur l'apparente bassesse
Du faîte des grandeurs eut dû vous éloigner,
Vous le savez, mon coeur vous aurait fait régner :
Et lorsqu'aux demi-Dieux le sang vous a liée,
Que fille d'un héros, à Trajan alliée,
Ce lustre orne mon choix et pare vos vertus,
Il me faut commencer à ne vous aimer plus !

1370

1375

1380

1385

Je n'ai pu de Placide honorer la conquête ;
Mais si sa fille au moins eût pu ceindre sa tête
Du bandeau dont le père a relevé l'éclat,
J'étais heureux, Madame, et n'étais point ingrat.
Adieu.

1390

ATTILIE

Seigneur.

1395

ADRIEN

Parlez, ordonnez.

(À part.)

ATTILIE

Que mon père...
Au piège qu'il me tend ne puis-je me soustraire ?
Que mon père soit libre et l'Univers surpris
Verra de son salut sa fille être le prix.

1400

ADRIEN

Ah ! Mes vœux sont comblés. Vous allez voir Placide.
Je cours vous mériter, Madame.

SCÈNE X

Attilie, Pauline.

ATTILIE

Ainsi, Perfide,

Ainsi tu m'as conduite à promettre un forfait.
 De ton projet affreux, va, n'attends point l'effet ; 1405
 Va, je n'accepte point un rang que tu profanes.
 De mon frère immolé j'en atteste les mânes.
 Le Tyran s'est hâté ; par une trahison
 Il l'a pour l'égorger, tiré de sa prison :
 Il m'en fermait l'accès quand j'y portais mes larmes, 1410
 Et ses serments trompeurs enchaînaient mes allarmes.
 Mon frère ! Il m'a ravi jusqu'au triste plaisir
 De joindre mes sanglots à ton dernier soupir,
 De te montrer du moins ta soeur dans Attilie.
 C'est mon amour, c'est moi qui te coûte la vie. 1415
 Tu mourus mon amant, ô Ciel ! Et ma douleur
 Ne doit à ton trépas que des larmes de soeur !
 Mais lorsque tu n'es plus qu'une cendre muette,
 Qu'importe sous quel titre, hélas ! Je te regrette !
 Mes regrets seront-ils jamais trop étendus ? 1420
 Et criminels ou purs, en sont-ils moins perdus ?
 Inspire-moi, deviens mon guide, mon génie ;
 Sois l'âme de ta soeur, Ombre à jamais chérie.
 J'ai d'un père captif dû rompre les liens ;
 Il suffit. Consultons et tes droits et les miens. 1425
 Après tant de malheurs n'aspirant plus à vivre,
 Je puis punir un traître, et me perdre, et te suivre.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ATTILIE

Que fais- je encor ? Fuyez, vains et lâches regrets.
Ah ! Pour le désespoir les pleurs ne sont point faits.
Quoi ! Mon frère n'est plus Son assassin respire ! 1430
Le sort en est jetté. Je le veux. Qu'il expire.
Je l'ai promis, Maxime, oui, tu seras vengé ;
Mon père de ses fers doit être dégagé ;
Je l'attends. C'est à lui de me servir de guide,
La chute d'un tyran est digne, de Placide. 1435
Que dis-je ? Ai-je oublié que son aveugle foi.
Pour son propre ennemi l'armerait contre moi ?...
Hé bien, je saurai seule exterminer le crime.
Oui, jusques dans César... Sa perte est légitime.
Mon injure effaça tous les droits de son rang, 1440
César n'est rien pour moi sur un trône de sang.
À peine de mon frère il a proscrit la tête,
D'un détestable hymen il prépare la fête ;
Et d'une soeur en pleurs les malheureux appas
Dans ses bras meurtriers pairAient les attentats. 1445
En l'état, où je suis, tremblante, épouvantée,
Mon frère, je verrAis ton ombre ensanglantée,
Près de l'Autel placée entre les deux époux,
L'oeil en feu, me montrer la trace de tes coups :

J'entendrais une voix, du fond de ta blessure. 1450
 De ces indignes noeuds me reprocher l'injure ;
 Et par toi repoussée... Ah ! Grands Dieux ! Ah ! Ta soeur
 Aux pieds de l'autel même expirerAit d'horreur.
 Aujourd'hui cependant cet hymen tyrannique
 De notre auguste père est la rançon unique ; 1455
 Mais qu'un seul coup enfin, puisqu'il n'est point de choix,
 Te venge, m'affranchisse, et le sauve à la fois.
 Si la loi le défend, la Nature l'ordonne... Je me trouble...
 Quel est le danger qui m'étonne ?...
 L'heure approche où César s'est promis de me voir. 1460
 Qu'il se trouve à son tour trompé dans son espoir.
 De mon appartement le calme et le silence,
 Le voile officieux de la nuit qui s'avance,
 Le lien qui de mon bras pourra cacher l'effort,
 Vont livrer le tyran aux pièges de la mort. 1465

SCÈNE II

Attilie, Pauline.

ATTILIE

Que tu tardes ! Hé bien, dis-moi, suis-je exaucée ?
 Mon père...

PAULINE

Est libre enfin. Sa grâce est prononcée,
 Madame, je l'ai vu s'avançant vers ces lieux.
 Son ami l'accompagne. 1470

ATTILIE

Ainsi, grâces aux Dieux,
Il est en arrêté... Va m'attendre, Pauline.

SCÈNE III

(Elle arrache un dard du Trophée et l'emporte.)

ATTILIE

Vengeons-nous donc... Vous même, ô Trajan, vous Sabine,
Il vous outrage... Et toi, l'objet de sa fureur ;
Dieu que Placide croit, peux-tu voir sans horreur 1475
Ces flots du sang des tiens où le Tigre se plonge ?
Viens conduire mes coups, si tu n'es point un songe :
D'un ennemi commun viens te venger par moi.
Alors je te respecte, et j'embrasse ta loi.
Avançons... Ô Trophée, ô dépouille étrangère ! 1480
Témoin cher et sacré des exploits de mon père,
Du pouvoir d'Adrien fastueux monument,
Prêtez-moi pour sa mort un heureux instrument ;
Mon père vient ! Fuyons.

SCÈNE IV

Placide, Justin.

PLACIDE

Dans tes transports de joie 1485
Ta générosité se peint et se déploie ;
Et si je suis absous, Ami trop courageux,

Ma grâce, je le vois, est ton ouvrage heureux.

JUSTIN

Non, et dans vos revers enveloppé moi-même,
Un exil m'entraînait loin du héros que j'aime.
J'étais puni, Seigneur, d'estimer vos vertus.
Prêt à partir, mes pas ont été retenus...

1490

PLACIDE

Ainsi donc mes malheurs ont changé ta fortune :
L'amitié d'un proscrit est toujours importune.
Mais l'orage a fait place à la tranquillité,
Je vois la paix renaître avec la liberté.
Sans doute sur mon fils elle s'est étendue.
Ta présence, mon fils, m'est-elle aussi rendue ?...

1495

JUSTIN

Dois-je l'instruire ?

PLACIDE

Parle.

1500

JUSTIN

Avec vous il sortait.
En d'affreuses prisons on vous précipitait.
Le même ordre, frappant une double victime,
Portait sur l'échafaud l'infortuné Maxime...
Son courage a paru plus grand que son malheur ;
Sous le fer des bourreaux on l'eût dit un vainqueur.
Mais enfin...

1505

PLACIDE

Il n'est plus Dieu ! soutiens ma confiance ;
De ses vertus déjà tu fais la récompense :
Ote-moi ces regrets que condamne ma foi ; 1510
J'ai gémi, je t'adore, et je ne plains que moi.
Il est mort ! Et ton maître ose m'offrir ma grâce :
Quel trait de cruauté ! quelle imprudente audace !
Sait-il qu'aimé d'un camp prêt à me soutenir,
Si j'ai pu le venger, je pourrais le punir ? 1515
Sait-il... Mais non, l'ingrat fait qu'il n'a rien à craindre,
Que je puis tout oser, et ne veux rien enfreindre,
Que respectant le rang dans l'abus du pouvoir,
Je sens son injustice, et connais mon devoir.
Rome offre à la vengeance un encens sacrilège, 1520
On la croit d'un coeur fier le noble privilège.
Plus sublime, ma loi fait lui marquer son rang.
Qui le venge est coupable, et qui pardonne est grand.
Mon fils est mort ! Enfin quelle pitié cruelle
À ce jour odieux, sans mon fils, me rappelle ? 1525
Pourquoi, lorsqu'il mourait, m'envier le trépas ?
Était-il criminel, si je ne le suis pas ?

JUSTIN

Héros infortuné, mais moins que magnanime,
Une fatalité vous enlève Maxime.
Trop tard de son erreur César s'est convaincu ; 1530
Il frappait son rival, votre fils eut vécu.
Tout m'excite à le croire ; on immolait sa vie
À la Religion moins qu'à la jalousie.
Mais enfin, si vos maux pouvaient se soulager,
Celui qui les a faits a paru les venger. 1535
Honteux de ses fureurs, touché de vos disgraces,

Adrien du passé veut effacer les traces,
Et prouvant ses remords par d'utiles effets,
Il veut à ses rigueurs égaler ses bienfaits.

PLACIDE

Hé ! Que pourrait me rendre une main si funeste ?
Mon fils revivra-t-il ?

1540

JUSTIN

Une fille vous reste,
Et César va par elle affiblir vos douleurs,
Par elle il vous élève au faite des honneurs.

PLACIDE

Que vas-tu m'annoncer ?

1545

JUSTIN

Il épouse Attilie.

PLACIDE

Barbare, laisse-moi, tu m'arraches la vie.
En est-ce donc assez ? Père trop malheureux !
Des coups qu'on me porta, voilà le plus affreux.
Et ma fille se prête à ce lâche hyménée !
Au bourreau de mon fils ma fille s'est donnée !

1550

JUSTIN

S'immoler pour son père est son premier objet.

PLACIDE

Je te comprends. Ma vie est le prix du forfait.
Non, non : un tel hymen est digne qu'on l'abhorre.
La nature en frémit. Et souffrirais-je encore 1555
Qu'Idolâtre obstinée, et femme d'Adrien,
Enchaînée à l'erreur par ce nouveau lien,
Ma fille, d'un tyran épousant la furie,
Des larmes des chrétiens abreuvée et nourrie,
Peut-être dans leur sang se baignant comme lui, 1560
D'autels qu'il faut briser devint l'injuste appui,
Levat sur l'innocence un glaive sanguinaire,
Et fit par tant d'horreurs gémir le cœur d'un père;

JUSTIN

Jugez mieux, et bientôt captivant son époux,
Elle obtiendra pour eux ce qu'elle obtient pour vous. 1565

PLACIDE

Je cours chez elle. Adieu. Si j'ai quelque puissance,
Il faudra qu'elle rompe un hymen qui m'offense.

SCÈNE V

JUSTIN

Que va-t-il entreprendre ? Et quel nouveau transport
Le remet dans l'orage à l'approche du port ?
Il va chercher sa perte, et la trouver peut-être. 1570
Sans doute il a des droits, mais César est le maître.
L'amour dicta sa grâce, et l'amour outragé
Peut l'accabler du bras qui l'avait protégé.

Fallait-il l'arracher aux déserts de la Thrace ?
Hélas ! Un jour de pompe est un jour de disgrâce. 1575
S'il trouve deux enfants, tous deux font ses douleurs.
L'un meurt, l'hymen de l'autre achève ses malheurs.
Ce couple qui longtemps orna la Cour romaine,
Dieux ! N'était-il pour lui qu'un don de votre haine ?
Ne persécutez plus un héros de ce rang : 1580
S'il quitta vos autels, il n'en est pas moins grand...
Mais quels, cris m'ont frappé ? Quel bruit se fait entendre ?
D'une vive terreur je ne puis me défendre.

SCÈNE VI

Adrien, Jusitn, Gardes.

ADRIEN

Soldats, vous m'entendez , allez et laissez moi...
Je suis saisi d'horreur, de colère et d'effroi. 1585
Quel infâme complot ! Quel forfait vient d'éclore !
Ah ! Malheureux !

JUSTIN

Seigneur...

ADRIEN

Dieux vengeurs que j'implore !...
Sur mon trône, Justin, sa fille allait s'asseoir. 1590
Chez elle je me rends, plein d'un crédule espoir.
J'entre. Déjà la nuit y répandait son ombre.
Soudain un fer cruel brille dans ce lieu sombre.
Je recule. Le fer s'avance sur mon sein.

Quelqu'un arrive alors : sa secourable main
A su du meurtrier parer le coup barbare.
J'ignore à qui je dois un service aussi rare ;
J'ignore quel mortel je dois récompenser.
Je sais sur qui ma foudre au moins doit se lancer :
Et déjà du Palais au supplice on le traîne.
J'aurais pu deviner le coupable à ma haine ;
Mais le traître a parlé ; j'ai reconnu sa voix.
Et quel autre, grands Dieux, qu'un ennemi des lois,
Un rebelle, un chrétien...

1595

1600

JUSTIN

Quelle erreur !

1605

ADRIEN

Le perfide !

JUSTIN À PART

Sans trahir l'Empereur, courons servir Placide.

SCÈNE VII

Attilie, Adrien, Pauline.

ATTILIE

C'est moi-même, Adrien, et j'ose te revoir.
Par cet effort conçois jusqu'où va mon devoir.
De tes licteurs armés la troupe sanguinaire
Entraîne à l'échafaud mon infortuné père.
Sa fille évanouie aurait dû les toucher :
Les cruels, de mes bras sont venus l'arracher.

1610

Prends-y garde, César : ton aveugle imprudence
Te fait souiller les mains du sang de l'innocence.
Que dis je ? En te voulant venger avec éclat,
Ton coeur est plus qu'injuste, il est encore ingrat.

1615

ADRIEN

Quittez ce ton si fier, et répondez, Cruelle.
Si Placide vous semble un sujet si fidèle,
Quel monstre est l'assassin ?

1620

ATTILIE

Tu l'as donc ignoré.
Moi. Je portais le coup, Placide l'a paré.

(À part.)

ADRIEN

Vous, inhumaine, vous ! Oserai -je le croire ?
Aurait-elle eu jamais une audace si noire ?
Ah ! De tous vos complots je dois me défier,
Et vous vous accusez pour le justifier :
Croyant me désarmer, vous vous chargez du crime.
Mais un tel attentat veut plus d'une victime.
Tremblez même pour vous.

1625

(Elle se frappe.)

ATTILIE

Et vous le proscrivez !
Et vous ôtez la vie à qui vous la devez !
Et vous faites périr le soutien de l'Empire !

1630

Cieux ! Vous n'éclatez pas, quand l'Innocent expire.
Ah ! Je le perds du coup qui devait le venger,
Il vivait, j'ai donné le fer pour l'égorger...
Mais pourquoi m'imputer cet affreux parricide,
À conspirer ta mort tu me forças, Perfide.
Si tel fut mon devoir, quelque sort qu'il ait eu,
Le crime est tout à toi, je reprends ma vertu.
Achève, achève enfin. Bourreau de ma famille,
Il ne te manquait plus que le sang de la fille.
Vois ta rage assouvie.

1635

1640

ADRIEN

Arrêtez.

(Elle s'éloigne de quelques pas et s'arrête.)

ATTILIE *(jetant le poignard)*

C'en est fait,
Et te voilà chargé d'un troisième forfait.
Je n'ai pu me venger, mais je suis affranchie.

1645

PENDANT CE TEMPS *(ADRIEN)*

Je la perds ! Dieux !... Sa main l'a justement punie...

ATTILIE

Tu le vois. Je n'ai plus d'espoir, plus d'intérêt.
Je meurs. Déjà mon père a subi son arrêt,
Pour que ton âme au moins de remords soit remplie,
Je te le jure encore, il t'a sauvé la vie.

1650

SCÈNE VIII

Adrien, Attilie, Justin, Pauline.

JUSTIN

Oui, vous lui devez tout : je me jette à vos pieds.
Il faut, Seigneur, qu'il vive, ou que vous m'immoliez,

ADRIEN

C'en est fait... Tout m'agite, et me devient contraire..
Qu'as-tu dit ? Que veux-tu Placide...

1655

JUSTIN

Il vit.

ATTILIE

Mon père !

JUSTIN

On l'amène. Ordonnez ma mort, ou mon pardon.
J'ai dans un ordre feint employé votre nom.

SCÈNE IX

Placide, Attilie assise, Adrien, Pauline, Justin.

PLACIDE

Seigneur... Mais qu'aperçois-je ?... Ô Ciel ! Ma fille expire.
Ma fille !... Elle est sans voix, à peine elle respire :
Un nuage mortel se répand sur ses yeux.

1660

Voilà donc quel objet m’attendait en ces lieux.
Un ordre a différé ma mort déjà présente.
Je viens : je vois, ma fille immobile, sanglante.

1665

ADRIEN

Quel spectacle !

PLACIDE

Seigneur ! Qu’on me rende au trépas.
Ô fille trop chérie, et trop coupable, hélas !
Quoi ? Du sein des forfaits tu descends aux abîmes !

ATTILIE

Quels cris ! Mon père ! Vous !

1670

PLACIDE

Grand Dieu ! Tu la ranimes.
Ma fille, entends ma voix... Assis au haut des airs,
La foudre dans les mains, et rayonnant d’éclairs,
Un Dieu va te juger... Répare tes outrages.
Que tes derniers soupirs soient pour lui des hommages...
Par ce frère si cher donc tu vengeais la mort,
Mais qui vit, qui triomphe, et t’invite à son sort :
Par moi, par ton danger qui redouble mes peines,
Par mes pleurs, par ce sang qui coule de tes veines.
Ô ma fille !

1675

1680

ATTILIE

Ô mon père !

PLACIDE

Exauce enfin mes vœux.

ATTILIE

Ce Dieu pardonne- t-il ?... Ah ! Mon crime est affreux ;
César... Vous, des Chrétiens voyez le caractère.
Je méprisai leurs Lois, et je fus meurtrière :
Vous répandez leur sang, un d'eux vous a sauvé...
Rendons gloire à l'Auteur de ce Culte élevé.
C'est en Dieu qu'il vous venge, il me châtie en père.
Je meurs... Sois-moi propice, Être que je révère....
Mais quel rayon soudain ! Je revis. Quelle voix !
C'est mon frère ; il m'appelle, il m'attend.
Je le vois. Ah ! Mon frère !

1685

1690

(On emmène Attilie, et Placide la suit.)

PAULINE

Elle expire !

SCÈNE DERNIERE

Adrien, Justin.

ADRIEN

Et c'est moi qui l'immole.
Ô de mon cœur cruel chère et sanglante idole !
Dieux ! Qui me l'enlevez ! Dieux sévères ! Pourquoi...
Rendez-moi donc d'abord la mort qu'elle portait sur moi.
Consacrons sa mémoire, et ma douleur profonde ;

1695

Que son trépas, Justin, donne la paix au Monde.
Tous les édits portés en haine des Chrétiens,
Je les suspends. Déjà sur trop de citoyens
J'ai de mon zèle aveugle exercé la furie.
Par trop de piété souvent l'on est impie.
J'ai pu sur de vains bruits prononcer au hasard.
Voyons tout de plus près ; si leurs dogmes à part,
Je trouve des coeurs droits, des moeurs sages et pures,
Dieux ! Prenez seuls le soin de venger vos injures.
Que l'on soit citoyen, à mes yeux il suffit.
Est-ce un crime d'État qu'une erreur de l'esprit ?

1700

1705